**Titre : "Violences Basées sur le Genre : comprendre, agir, accompagner"**

**I. Introduction aux VBG**

**1.1 Définition et typologie**

* Violences physiques, sexuelles, psychologiques, économiques.
* Portées par des normes sociales inégalitaires.
* Affectent majoritairement les femmes et les filles.

**1.2 Contexte mondial et sénégalais**

* Statistiques mondiales (ex. 1 femme sur 3 a subi des violences).
* Au Sénégal : tabous persistants, invisibilisation des victimes, faibles recours à la justice.

**II. Cartographie des structures d’accueil au Sénégal**

**2.1 Objectifs de la cartographie**

* Identifier les structures d’accueil et d’accompagnement.
* Mettre en lumière les inégalités régionales et les lacunes du système.

**2.2 Résultats clés**

* Forte concentration des centres dans les zones urbaines.
* Services hétérogènes (hébergement, soutien psycho, juridique…).
* Difficultés : manque de financement, coordination et personnel formé.

**2.3 Recommandations issues de la cartographie**

* Renforcer la coordination nationale.
* Former les intervenants.
* Intégrer les approches communautaires.

**III. Modèle HIRA : une réponse intégrée**

**3.1 Origine et objectifs (2 min)**

* HIRA = Héberger, Informer, Resocialiser, Autonomiser.
* Ciblé sur les adolescentes victimes de violences sexuelles et d’exclusion.

**3.2 Les piliers du modèle HIRA**

* **Hébergement sécurisé**
* **Accompagnement psychosocial**
* **Autonomisation par la formation**
* **Soutien juridique et médical**
* **Réinsertion sociale avec suivi**

**3.3 Approche fondée sur les droits et la dignité**

* Participation des filles dans leur parcours de reconstruction.
* Modèle adaptable selon les réalités locales.

**IV. Centres d’accueil partenaires de HIRA**

**4.1 Réseau de centres**

* La Maison Rose (Dakar), Centre Kullimaaroo (Ziguinchor), Ginddi, CPA de Liberté 6, etc.
* Chacun propose une combinaison unique de services.

**4.2 Cartographie interactive**

* Outil numérique d’identification des structures selon la région et les besoins.

**4.3 Le rôle du maillage territorial**

* Assurer un soutien de proximité.
* Créer un écosystème solidaire et réactif.

**V. Conclusion et appel à l’action**

**5.1 Bilan**

* Comprendre les VBG = première étape.
* Agir collectivement : État, société civile, citoyens.

**5.2 Que faire à notre niveau ?**

* Briser les tabous : éducation et sensibilisation.
* Soutenir les structures locales (dons, bénévolat, relais).
* S’engager pour des politiques publiques efficaces.

**5.3 Citation de clôture**

“Une société qui protège ses filles est une société qui se protège elle-même.”

 Introduction aux Violences Basées sur le Genre (VBG)

Bonjour à toutes et à tous,

Merci d’être présents aujourd’hui pour échanger sur un sujet aussi crucial que sensible : les Violences Basées sur le Genre, ou VBG. Ces violences, qu'elles soient physiques, sexuelles, psychologiques ou économiques, sont ancrées dans des rapports de pouvoir inégalitaires entre les genres, et touchent de manière disproportionnée les femmes et les filles, partout dans le monde.

Selon les chiffres des Nations Unies, 1 femme sur 3 a subi au moins une fois dans sa vie une forme de violence basée sur le genre. Ces violences sont souvent invisibilisées, normalisées, voire justifiées par des normes sociales profondément enracinées.

Au Sénégal, le phénomène est loin d’être marginal. Le silence, les tabous culturels et religieux, la stigmatisation, ainsi que la faiblesse de la réponse institutionnelle rendent la situation particulièrement alarmante pour les jeunes filles, surtout en situation de vulnérabilité sociale ou économique.

 Cartographie des structures d’accueil au Sénégal

Face à cela, il devient essentiel de comprendre comment le pays s’organise pour protéger, accompagner et reconstruire les survivantes.

Une cartographie nationale menée par HIRA Africa a permis d’identifier les structures qui offrent un soutien aux survivantes de VBG. L’objectif était de visualiser où, comment et avec quels moyens ces structures opèrent.

Les résultats montrent une réalité contrastée :

* D’abord, une forte concentration des structures dans les zones urbaines, comme Dakar ou Saint-Louis.
* Ensuite, une grande hétérogénéité des services : certaines structures offrent un accompagnement complet (hébergement, soins médicaux, aide juridique, soutien psychologique), tandis que d’autres se concentrent uniquement sur un ou deux aspects.
* Enfin, plusieurs obstacles freinent leur efficacité : manque de financement stable, absence de coordination, et personnel souvent peu formé aux spécificités des violences basées sur le genre.

Pour améliorer ce système, la cartographie recommande :

* La mise en place d’un réseau national coordonné,
* Le renforcement des compétences du personnel,
* Et une meilleure prise en compte des dynamiques communautaires.

 Le modèle HIRA : une réponse intégrée et innovante

C’est dans ce contexte qu’intervient le projet HIRA, une initiative portée par le LASPAD de l’Université Gaston Berger. HIRA signifie : Héberger, Informer, Re-socialiser et Autonomiser. Son approche vise à construire un modèle complet et durable de prise en charge des adolescentes survivantes de violences sexuelles et d’exclusions multiples.

Le modèle HIRA repose sur cinq piliers :

1. Un hébergement sécurisé, respectueux de la dignité des filles.
2. Un accompagnement psychosocial, avec des professionnels formés.
3. L’autonomisation, à travers la formation, l’éducation et le mentorat.
4. Un soutien juridique et médical, en lien avec les structures publiques et communautaires.
5. Et enfin, une réinsertion sociale progressive, avec un suivi personnalisé.

L’un des éléments les plus innovants du modèle HIRA, c’est qu’il ne voit pas les survivantes comme de simples bénéficiaires passives, mais comme des actrices de leur propre parcours de reconstruction. Leur parole est placée au centre de l’intervention, ce qui renforce leur pouvoir d’agir.

Les centres partenaires : un réseau pour accompagner

Plusieurs structures au Sénégal s’inspirent ou s’intègrent dans le réseau HIRA :

* À Ziguinchor, le centre Kullimaaroo est un centre pilote du modèle.
* À Dakar, La Maison Rose offre un accompagnement complet aux femmes et filles vulnérables.
* On retrouve également des CPA (Centres de Promotion et d’Assistance) à Dakar, Saint-Louis, et Ziguinchor.
* Le Centre Ginddi à Dakar, lui, se concentre sur les jeunes en situation de rue.
* D’autres centres comme La Lumière dans les régions de Kolda ou Kédougou travaillent sur la prévention et l’autonomisation.

Le site HIRA propose une cartographie interactive de ces structures, permettant d’identifier rapidement les services disponibles dans chaque région. Cet outil numérique est essentiel pour orienter les survivantes, mais aussi pour les professionnels du secteur.

Ce maillage territorial permet d’assurer une prise en charge de proximité, et d’éviter l’isolement des victimes, notamment dans les zones rurales.

 Conclusion et appel à l’action

Pour conclure, je souhaite souligner ceci : comprendre les violences basées sur le genre est une première étape indispensable. Mais cela ne suffit pas. Il faut agir.

Agir, c’est :

* Éduquer, pour déconstruire les normes sexistes dès le plus jeune âge.
* Sensibiliser, pour briser les tabous.
* Soutenir les structures locales, que ce soit par le bénévolat, le plaidoyer ou les dons.
* Et plaider pour des politiques publiques plus fortes, plus inclusives, et centrées sur les droits humains.

Chacun et chacune de nous a un rôle à jouer, quel que soit notre domaine.

Je terminerai par cette phrase :

“Une société qui protège ses filles est une société qui se protège elle-même.”

Merci de votre attention.